

RDV histoire Blois 9 octobre 2020

La transition démocratique en Espagne et au Portugal

Deux modèles concomitants de sorties de la dictature qui ont lancé avec succès l'expression « transition démocratique ».

Remarque : ne pas oublier la Grèce

La tentation est grande de faire de l'histoire comparée, c'est ce que propose le programme, mais sans employer l'expression « transition démocratique » (que certains manuels ne reprennent pas non plus).

La transition : un mot

Le mot « transition » a une connotation précise, celle de la fluidité dans le changement, en l'occurrence ici dans le passage d'un régime politique à un autre, de la dictature vers la démocratie.

- Ce sont les Espagnols qui ont utilisé, et utilisent encore, le mot *transición* pour désigner la période qui va de la mort de Franco au début des années 1980. Tandis qu'en France on a surtout retenu le terme de *movida*, venu de l'effervescence culturelle madrilène, les Anglais et les Américains ont adopté directement celui de transition. Dans les années 1980 des sociologues et politologues états-uniens s'en font même une spécialité, qu'ils nomment transitologie (dont l'un des représentants était Samuel Huntington)
- À la même époque, le Portugal a connu une évolution politique plus soudaine avec la Révolution des œillets. Toutefois cet événement n'a été que le point de départ d'un processus plus long d'instauration de la démocratie.
- Idem en Grèce avec le soulèvement étudiant puis la crise chypriote qui mettent fin à la dictature des colonels et lancent le *Metapolítefsi* (« changement de régime »), version grecque de la transition démocratique

La transition : un processus

Traditionnellement la transition démocratique est divisée en deux phases : la démocratisation puis la consolidation. Dans les trois pays ce processus suit un schéma semblable :

- Un élément déclencheur : révolution des Œillets au Portugal, agitation étudiante et crise chypriote pour la Grèce, mort de Franco pour l'Espagne.
- La transition se fait de manière pacifique, par un changement de régime, en commençant par la mise en place d'un gouvernement provisoire d'union nationale, la proclamation des libertés, la restauration du multipartisme, l'organisation d'élections libres et finalement l'adoption d'une nouvelle constitution.

- Point d'arrivée : l'entrée dans la CEE en 1986 (1981 pour la Grèce), aboutissement de la consolidation démocratique et reconnaissance que le processus a été bien mené.

Problème : ce schéma paraît bien linéaire. On a pu l'accuser :

- d'être téléologique (et si ça s'était mal passé ?) ;
- de négliger les conflits entre protagonistes du processus, d'en oublier d'autres ;
- de faire une histoire par le haut en mettant en avant le rôle des élites comme pilotes de la démocratisation ;
- de prêter peu d'attention aux facteurs socio-économiques (relégués au rang de simple contexte)...

La transition démocratique : un mythe ?

Les travaux récents (« récents » : depuis deux décennies environ) ont donc remis en cause cette vision trop consensuelle d'une transition démocratique sans heurts.

Principaux points historiographiques qui ont été soulevés et discutés :

- le caractère pacifique des transitions démocratiques est exagéré tant les violences de tous ordres ont été nombreuses ;
- les oppositions, parfois virulentes, au nouveau régime et aux grands partis qui l'incarnent, notamment sur les questions économiques et sociales ;
- le rôle du militantisme régional en Espagne, qui fragilise l'État central ;
- les querelles de mémoires, qui remettent en cause le « pacte d'oubli » essentiel au succès de la transition démocratique (la paix sociale au détriment de la justice rendue aux victimes des dictatures, et même celles de la transition démocratique car il y en a) ;
- les éléments de continuité entre la dictature et la démocratie (par exemple la politique étrangère espagnole, qui ne rompt avec l'héritage franquiste qu'au milieu des années 1980).

Face à cette remise en cause plurielle, la pertinence même du concept de « transition démocratique » se trouve fragilisée.

Sélection bibliographique

- Sophie Baby, *Le Mythe de la transition pacifique* (2012) sur les multiples formes de violence de cette période ;
- Raquel Varela, *Un Peuple en révolution* (2014 pour l'édition portugaise, 2018 pour la traduction française) sur la manière dont la Révolution des Œillets a échappé au peuple portugais, dont le désir de changement social a été bridé par l'entente entre les libéraux et l'armée. Sur le site des éditions Agone on peut télécharger une chronologie de 65 pages (!!) qui recense les mouvements populaires (comme les grèves) qui s'inscrivent dans une logique de révolution sociale entre la Révolution des Œillets et la fin de l'année 1975.

- Le n°29 d'*Histoire@Politique* (mai-août 2016) qui consacre un dossier au sujet (voir en particulier l'introduction pour une mise au point historiographique un peu plus complète).